

# CONSIDÉRATIONS SUR L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DES NÉOLOGISMES DANS LA CLASSE DE FLE

CZU: 811.133.1`243`373.43:37.02

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.7623855>

Lidia Moraru

ORCID 0000-0003-2092-430X

Université d'État de Moldova

*In the context of this presentation, we defend the idea that the lexicon is the most variable in the language and the neologisms are intended to serve a communicative purpose. This article addresses the following objectives: 1. Identify the two key concepts, those of neology and neologism, their typology; 2. Make an incursion into the field of lexicography which is fundamental in the work on neology.*

**Keywords:** *neology, formal neology, semantic neology, borrowings, neologism, occasionalism.*

**Mots clés :** *néologie, néologie formelle, néologie sémantique, emprunts, néologisme, occasionnalisme.*

La langue est un fait social. Il n'y a pas de société sans langue ni de langue sans société. Les changements qui apparaissent dans une société conditionnent et l'apparition des modifications au niveau lexical de la langue, orientées vers l'internationalisation et la modernisation du vocabulaire. Celui-ci en évoluant continuellement nécessite l'assimilation des termes adéquats et expressifs pour exprimer de nouveaux concepts ou de nouvelles réalités. Il y a des mots qui disparaissent, d'autres acquièrent des connotations spécifiques. Alors, pour pouvoir suivre l'évolution de la société, toute langue vivante intègre un composant néologique.

Plusieurs études ont abordé les problèmes relatifs à la néologie et aux néologismes. Citons, par exemple, en français celles de Marie-Françoise Mortureux (2006), Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles (2000a). On estime que c'est un sujet épineux et crucial. Cette question reste centrale en lexicologie, mais elle est également au cœur de nombreux autres domaines tels que la morphologie, la terminologie, la sociolinguistique. Les chercheurs constatent de même que si ce phénomène est incontournable dans toutes les langues vivantes, il est également délicat à circonscrire.

Dans le contexte de renouvellement des changements de perspective très intéressants se produisent : d'un côté, la didactique du FLE s'arrose les principes et les concepts de l'analyse du discours dans une approche globale ; de l'autre côté, la didactique du FLE s'ouvre vers la communication.

Pour répondre à la question que pose le titre de cet article nous rappellerons, dans un premier temps, les deux concepts- clés, ceux de néologie et de néologisme, ramenés dans l'actualité lexicologique, de même le rapport entre néologisme et occasionnalisme, la typologie des néologismes. Nous ferons par la suite une incursion dans le domaine de la lexicographie qui est fondamental dans le travail sur la néologie.

Dans ce contexte nous allons citer les opinions de quelques linguistes traitant ce sujet. Ainsi dans la vision d'Aïno Niclas-Salminen (Niclas-Salminen, 1997, p.85) « la néologie est le processus de formation de nouvelles unités lexicales ».

Les linguistes Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles (Sablayrolles, 2000a) font aussi dans leurs ouvrages une réflexion didactique, clairvoyante et éclairante sur le concept de "néologie" qui, selon eux, est difficile à cerner. Ils affirment que la néologie reflète la progression de la langue autant que l'évolution de la société. Marie-Françoise Mortureux, en se prononçant sur le même sujet, considère que « la néologie est l'ensemble des processus qui déterminent la formation de nouveaux

mots, les néologismes » (Mortureux, 2006, p. 115). Les définitions citées mettent en évidence le fait que toute langue vivante intègre des mots nouveaux, faute desquels elle ne pourrait pas suivre l'évolution de la société. Et ces mots nouveaux ou sens nouveaux sont les **néologismes** (Manoli, 2018, p.33). A première vue on pourrait croire que le terme néologisme est tout à fait simple, qu'il est monosémantique : un mot nouveau ; un sens nouveau. Mais la plupart des linguistes (Guilbert, 1975 ; Rey, 1988 ; Depecker, 2001) considèrent que la notion de néologisme est vague, complexe et difficile à saisir.

Les ouvrages théoriques analysés contiennent aussi la question qui semble cruciale en néologie : depuis quand et jusqu'à quand une lexie constitue-t-elle un néologisme ? (nous adoptons, comme Sablayrolles, la lexie qui est de plusieurs types : simple, affixée, composée, prépositionnelle, complexe et phrastique). J.-Fr. Sablayrolles (2017) accompagne cette question par une autre, qui permet de rendre plus précise la réponse à la première : pour qui et par rapport à quoi une lexie est-elle nouvelle ? Les chercheurs partent du constat que l'on saisit un néologisme avec beaucoup de difficultés dans un dictionnaire de langue générale puisque là il cesse d'être un néologisme. On relève des difficultés telles que : la nature de l'unité lexicale, la notion de nouveauté dont le destin est imprévisible. On estime que « le sentiment néologique » que l'on a par rapport à une unité lexicale (Sablayrolles, 2000a) joue un rôle important dans la détection des néologismes. C'est en 1988 qu'Alain Rey soulignait déjà que le repérage d'un néologisme « dépend d'un jugement relatif et même subjectif, lié à sa définition même, qui repose non pas sur la nouveauté objective, mais sur un sentiment de nouveauté » (Rey, 1988, p. 282). Il est évident donc que le critère temporel est essentiel dans la détection des néologismes.

Toutefois les linguistes se posent la question : „ ...combien dure-t-elle la nouveauté, quand celle-ci cesse d'être ; quand le néologisme devient un mot traditionnel, usuel, cliché, coutume linguistique, ancienneté ? Personne jusqu'à présent n'a réussi d'y trouver une réponse exhaustive, scientifiquement justifiée” (Manoli, 2018).

Un autre problème important pour la définition de la néologie c'est le rapport entre néologismes et occasionalismes. Plusieurs travaux s'interrogent sur le lien entre ces deux notions. Le linguiste Ion Manoli cite un grand nombre de synonymes, expressions synonymiques, pseudo-termes pour le terme néologisme stylistique : “*néologisme d'auteur, création individuelle, néologisme littéraire, mot rare, mot sauvage, création littéraire marginale, néologisme poétique néologisme contextuel, mot inventé, mots récents, mot -météore, égologisme, occasionalisme, hapax, etc.*” (Manoli, 2018, p. 39) On relève des cas où la création n'est un néologisme que pour son créateur, l'écrivain, le journaliste qui se soucient de frapper l'attention du lecteur, de produire un effet de surprise dans la communication. Cependant ces créations sont acceptées et vivent singulièrement seulement dans le contexte où elles apparaissent. Les chercheurs considèrent que la question, si le néologisme doit-il l'être pour l'ensemble de la communauté ou seulement pour celui qui l'utilise, demeure en suspens.

Les données relevées des sources étudiées certifient le fait que l'élaboration et la perception du néologisme ne relèvent pas de l'universalité. Les linguistes remarquent que les colloques internationaux sur le sujet ne sont pas légion. Chaque langue a son traitement de la néologie, chacune possède un arsenal diversifié de procédés morphologiques pour permettre la créativité lexicale. En même temps, le nombre et la diversité des typologies des néologismes montrent qu'aucun classement ne s'impose de soi, qu'il y a donc des systèmes d'analyse radicalement différents et incompatibles. Un des classements, considéré le plus courant, est celui proposé par M.-Fr. Mortureux qui relève trois types: 1. la néologie formelle (c'est créer un nouveau signe, c'est associer un nouveau signifié à un nouveau signifiant: *baladeur, Caméscope* (Mortureux, 2006, p.115); 2. la néologie sémantique (elle résulte d'une acception nouvelle pour un mot existant déjà; on crée une nouvelle association entre un signifiant existant et un sémème/*harpagon, créneau, chimère, casserole* (Mortureux, 2006, p.117); 3. les emprunts à un dialecte ou une langue étrangère/*bas-bleu, budget* (Mortureux, 2006, p.120).

Le linguiste I. Manoli estime aussi qu'il y a maintes classifications de néologismes, mais que chacune d'entre elles a ses raisons. Selon lui la classification la plus acceptée est celle où l'on distingue deux types : *la néologie dénominative et la néologie connotative* (Manoli, 2018, p.33). Dans le premier type sont inclus les néologismes-termes, inventés dans des laboratoires, centres scientifiques, instituts académiques et qui sont appelés *néologismes de langue*. Dans le second type on inclut les mots pour lesquels on crée de sens nouveaux. Le linguiste certifie que ce sont les emplois métaphoriques et figurés au stade du premier emploi (ex. : *Déconnecter* – v.tr. Fig. Séparer ; *Frigidaire* n.m. emplois figurés ; Mettre quelque chose au frigidaire ; mettre en attente, de côté, délaissé pour un certain temps.) (Manoli, 2018, p.40). Suite aux explications et aux exemples analysés le linguiste Ion Manoli propose une définition du terme néologisme, *néologisme stylistique*: „ On appelle néologisme toute création traditionnelle d'après la forme et nouvelle d'après le contenu ou nouvelle d'après la forme et le contenu ayant toujours une valeur ou dénotative ou connotative. Le néologisme stylistique est toujours déterminé par le micro- ou macrocontexte”. En analysant ces deux types de néologie le linguiste constate que la délimitation entre la néologie dénominative et celle connotative n'est pas toujours aisée. Selon lui il arrive des situations lorsqu'un néologisme dénominatif ait une valeur expressive (Manoli, 2018, p.39).

M.-Fr. Mortureux (2006) considère que l'impulsion qui déclenche l'apparition d'un néologisme se situe dans la communication, quand les locuteurs ont le sentiment que le stock de mots dont ils disposent à un moment donné ne leur fournit pas le mot adéquat à leur temps. Donc, le néologisme est d'abord un fait de discours. Il va de soi que la première apparition d'un mot dans un livre ne correspond pas toujours à sa date de naissance. Il arrive que certains néologismes apparaissent, puis disparaissent pour réparaître plus tard dans des conditions plus favorables.

A. Niclas-Salminen affirme qu'au début de leur existence, les néologismes attirent généralement la critique. Les défenseurs de la langue les trouvent prétentieux, ridicules et parfois inutiles (Niclas-Salminen, 1997, p.89). Mais en réalité les néologismes sont les résultats nécessaires et les marques infaillibles de la vitalité forte et saine de la langue. Et le dur travail revient aux lexicographes qui sont souvent contraints de prendre position. De multiples facteurs interfèrent en effet dans la décision à prendre. Les linguistes J. Pruvost et J.-Fr. Sablayrolles (2004) rappellent que les pronostics sur la longévité et l'implantation d'un néologisme sont souvent pris en défaut par la période et l'idéologie, les attentes des lecteurs, les contraintes matérielles, la périodicité des rééditions, la dynamique incessante de la langue. Pour passer la porte d'entrée du dictionnaire, il faut avoir subi l'épreuve du temps : environ trois ans pour qu'un mot s'installe, estime-t-on chez Larousse. C. Girac-Marinier, directrice du département Dictionnaires et encyclopédies, explique : „*Nous n'intégrons pas un mot sans „attestation”, c'est-à-dire sans qu'il colle à notre époque et à un usage courant*”. J. Pécheur (2022), l'auteur de l'article „Dico 2023 : un récit en 150 nouveaux mots” constate que les nouvelles éditions du **Petit Larousse illustré** et du **Petit Robert** qui verront le jour en 2023 révèlent de 150 à 170 mots nouveaux venus de l'actualité ou de toute la francophonie. Cet auteur souligne que la sélection est très sévère et que ces 150 mots scrutés à la loupe par tous les médias racontent assez bien ce que nous sommes. On relève trois domaines principaux : *crise sanitaire, environnement numérique, évolutions sociétales*.

En parlant de la *crise sanitaire* les deux dictionnaires s'accordent sur le phénomène viral, et notamment les mots liés à la pandémie. J. Pécheur (2022) relate des détails sur l'usage masculin ou féminin du mot *Covid*. En dépit de la recommandation de l'Académie française pour l'usage au féminin, c'est le masculin qui a été plébiscité : on a donc le *Covid*. Et avec lui les termes savants : *Covid long, nasopharyngé* ; de même les mots qui caractérisent le champ sémantique de la mobilité (*aérosolisation, aéroporté, cas-contact*). On ajoute aussi les mots qui connaissent un sens nouveau par contamination sémantique : *épicentre, foyer, vague, traçage*.

Pour ce qui est de *l'environnement numérique*, on constate qu'il s'infiltré partout : au travail avec les pratiques de la visio, dans l'économie spécialisée avec la *biotech* et la *finitech* (services financiers), dans les médias avec l'apparition des *vlogueurs* (qui tiennent un blog en vidéo).

On note aussi que les deux dictionnaires restent d'abord le reflet des *changements sociétaux*. On relève le mot *wokisme* qui est défini comme „*idéologie d'inspiration woke, centrée sur les questions d'égalité, de justice et de défense des minorités, parfois perçue comme attentatoire à l'universalisme républicain*”. Les deux intègrent aussi les mots : *cyberharcèlement* et *grossophobie*. Mais il y a des mots qui ne sont pas intégrés par les deux dictionnaires : Par ex., le Petit Larousse illustré accueille *racisé*, et le Petit Robert – *transidentité* et *dysphorie*.

La gastronomie oblige aussi la nouvelle édition des deux dictionnaires à intégrer quelques mots, et notamment : *bao*- petite brioche asiatique, *chawarma* – kebab levantins et turcs, *poké* – bol hawaïen, *halloumi* – fromage venu du Chypre.

Le même article nous informe que les deux dictionnaires font une part belle à la diversité régionale et francophone de la langue française. Ainsi du français régional (**Champagne**), on a retenu *s'entrucher* : „s'étouffer en avalant de travers”, *trisser* (**Lorraine**): „s'éclabousser”. De **Belgique** vient *goutinner* : „pleuvoir légèrement”; les expressions *avoir le* (ou un) *gros cou* – „une personne prétentieuse”, *danser sur sa tête* – „une fin de non-recevoir”; *mordre sa chique* – „manière de ravalier sa colère”. Du **Canada** vient *un tèteux* – „un flatteur”; une personne *vlimeuse* – „rusée et malicieuse”; *une gibelotte* – „un plat inconsistant et peu appétissant”. De **Suisse** ; *tout de bon* – „une formule de souhait” employée quand on quitte quelqu'un. En **Afrique subsaharienne**, *monter* signifie „commencer sa journée de travail” et *descendre* „la terminer”. Enfin en **Algérie**, on appelle *un café jetable* „un café à emporter”.

L'analyse réalisée nous a permis de confirmer l'idée que la néologie est immanente à la langue. La recherche en néologie formelle et sémantique a un intérêt incontestable, d'un côté, pour l'étude et la compréhension de l'évolution des langues, de l'autre côté, pour l'actualisation des dictionnaires et des bases de données.

Nous concluons aussi sur la remarque faite par les chercheurs qui ne cessent pas de rappeler que :

1. le néologisme est un phénomène naturel de la langue et de la communication;
2. le langage est toujours inscrit dans un processus langagier créatif, donc néologique.

Les raisons d'apparition des néologismes dans la langue sont multiples : le besoin de combler un trou lexical, de transcategoriser, de créer un mot fictif, de séduire ou provoquer, d'enrichir la langue, etc.

Il est évident que la néologisation s'intègre à un ensemble de réactions naturelles en fonction de l'âge, de l'expérience de la personne et de la communauté qui s'exprime.

## Références bibliographiques :

1. NICLAS-SALMINEN, Aïno (1997), *La lexicologie*. Paris: Armand Colin
2. DEPECKER, Loïc (2000), *L'invention de la langue. Le choix des mots nouveaux*. Paris: Armand Colin
3. GUILBERT, Louis (1975), *La créativité lexicale*. Paris: Larousse
4. LAROUSSE DE POCHE (2006). Paris: Larousse
5. MANOLI, Ion (2018), « Mots néologiques – mots oubliés, font-ils une antonymie ou un tandem ? ». In: *Probleme de lingvistică romanică și comunicare interculturală*. Chisinau : CEP USM, 2018, pp. 33-44
6. MORTUREUX, Marie-Françoise (2006), *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: Armand Colin
7. PECHEUR, Jacques (2022), « Dico 2023 : un récit en 150 nouveaux mots ». In : *Le Français dans le monde*, N.442 septembre-octobre 2022
8. PRUVOST, Jean et SABLAYROLLES, Jean-François (2003), *Les néologismes*. Paris: PUF
9. REY, Alain (1988), *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*. Paris: Armand Colin
10. SABLAYROLLES, Jean-François (2000a), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris: Honoré Champion
11. SABLAYROLLES, Jean-François (2006b), « Nomination, dénomination et néologie ; intersection et différences symétriques ». In: *Neologica*, N.1 p. 33-50
12. SABLAYROLLES, Jean-François (2017), *Les néologismes. Créer des mots nouveaux aujourd'hui*. Paris: Garnier